

GORDON KORMAN

NAUFRAGÉS
TOME 3 : L'ÉVASION

Texte français de Claude Cossette

 **SCHOLASTIC**

Pour Nicholas Parcharidis Jr.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Naufragés / Gordon Korman ; texte français de Claude Cossette.

Autres titres: Island. Français | Évasion

Noms: Korman, Gordon, auteur. | Cossette, Claude, traducteur. |

Conteneur de (expression) : Korman, Gordon Escape. Français.

Description: Traduction de : Island. | Sommaire : No 3. L'évasion.

Identifiants: Canadiana 20250263424 | ISBN 9781039714434

(couverture souple ; vol. 3)

Classification: LCC PS8571.O78 I8514 2026 | CDD jC813/.54—dc23

Publié initialement en couverture souple et en anglais par

Scholastic Inc. en 2001.

© Gordon Korman, 2001.

© Éditions Scholastic, 2003, 2026, pour le texte français.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur, et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif.

Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, de transmettre, de télécharger, de décompiler, d'utiliser pour entraîner toute technologie d'intelligence artificielle, de stocker ou d'introduire dans un système de stockage et de récupération d'informations le présent ouvrage, en tout ou en partie, ainsi que de procéder à sa rétro-ingénierie, par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 2, rue Bloor Ouest, bureau 401, Toronto (Ontario) M4W 3E2, Canada.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 114 26 27 28 29 30



NAUFRAGÉS

TOME 3 : L'ÉVASION

3 SEPTEMBRE 1945

8 h 35

La Seconde Guerre mondiale a pris fin le 2 septembre 1945, après que les États-Unis ont largué deux bombes atomiques sur des villes japonaises. Presque toute la planète a enduré six terribles années de combat et de destruction; c'est donc la fête un peu partout dans le monde. Des millions de soldats travaillent jour et nuit pour fermer les installations militaires et enfin retourner auprès de leur famille.

Dans une petite base des Forces aériennes de l'armée américaine, située sur une minuscule île sans nom du Pacifique, vingt-six soldats se dépêchent de charger de l'équipement dans un avion de transport qui va les ramener chez eux. Leur présence en ces lieux a été si secrète que même le secrétaire à la Défense n'en savait rien. Leur mission consistait à déployer une troisième bombe atomique – au nom de code Junior –, une bombe de réserve qui serait lancée seulement si les deux premières ne réussissaient pas à mettre fin à la guerre.

Comme toujours, il fait une chaleur torride sur l'île tropicale. Mais aujourd'hui, la sueur sur les visages et les corps a une odeur bien particulière; elle sent le champagne. Les soldats ont célébré la fin de la guerre

et les bouchons de liège ont sauté jusqu'aux petites heures du matin. La plupart des hommes ont un mal de tête carabiné parce qu'ils ont peu ou pas du tout dormi de la nuit.

Quand la lourde grue se coince, le sergent d'état-major Raymond Holliday est tellement contrarié qu'il frappe du poing sur les commandes.

— Maudite hydraulique!

Le mécanisme de levage fait des caprices depuis des mois, mais il est impossible d'obtenir des pièces au fin fond du Pacifique. On a dit à l'équipage de s'arranger.

À quelque trente centimètres au-dessus du sol se balance Junior, la troisième bombe. Holliday pousse encore une fois sur le levier. Rien.

Le caporal Connerly se hisse hors du trou en s'agrippant à la chaîne et pose les pieds sur la surface arrondie de la bombe. Il n'a pas peur que l'arme explose; il faudrait d'abord la munir d'une ogive.

— Kapout? demande-t-il au sergent.

Holliday gratte les piqûres de fourmi de feu qu'il a aux bras en pensant avec regret à ses proches dans le Michigan.

— Cette fois, c'est pour de bon, répond-il.

Les deux hommes regardent la piste d'atterrissage quatre cents mètres plus loin. La bombe pèse plus de quatre mille kilos; alors, sans la grue, il est impossible de la mettre dans la soute de l'avion.

Ils restent là, sous le soleil de plomb, sans rien dire.

— On va être les derniers à rentrer de la guerre, déclare Connerly avec une conviction teintée de mélancolie. Et pourquoi? Pour pouponner un gigantesque pétard sur une île que même le plus grand explorateur ne pourrait pas trouver avec un télescope!

Le caporal se trompe sur deux points. Premièrement, il va retrouver sa famille en l'espace de quarante-huit heures. Deuxièmement, quelqu'un va trouver la minuscule île déserte.

Quatre-vingt-un ans plus tard, six jeunes, les survivants d'un naufrage meurtrier, ont échoué sur la rive sablonneuse.

CHAPITRE UN

Jour 16, 15 h 35

Luke Haggerty regarde d'un air interrogateur entre les feuilles de palmier.

— J'hallucine peut-être, dit-il, stupéfié, mais je pense que c'est un *poulet*.

La créature à plumes est perchée sur un arbre tombé. Plus petite qu'une poule de basse-cour, elle est d'un brun roux foncé, et non blanche et tachetée ou du type Rhode Island rouge. Autrement, c'est un sosie; les mêmes pattes d'oiseau à quatre doigts, la même crête charnue et le même gésier. Elle se déplace avec des mouvements saccadés et picore d'un air absent, tout en gloussant doucement.

— C'est *bien* un poulet, confirme son compagnon Ian Sikorsky. Avant qu'on en fasse l'élevage pour les manger, il y a de ça des milliers d'années, tous les poulets étaient comme ça. C'est une poule de jungle du Pacifique, vivant en pleine brousse.

Luke lui lance un regard de travers.

— Tu me fais marcher.

— Non, c'est vrai, insiste Ian, c'était dans un documentaire que j'ai vu sur la chaîne Découverte. Ce poulet est un fossile vivant.

Luke fait un large sourire au jeune garçon.

L'expérience lui a démontré qu'lan n'a jamais tort quand il s'agit de quelque chose qu'il a vu à la télé. Luke sort de derrière l'arbre en retroussant ses manches trop longues. Comme leurs propres shorts et tee-shirts étaient en lambeaux, les naufragés ont décidé de porter des tenues de corvée qu'ils ont trouvées dans les bâtiments abandonnés de l'armée, lesquels sont situés de l'autre côté de l'île. Les vêtements sont en parfait état, juste un peu délavés. Mais ils sont de taille adulte. Les nouveaux vêtements du petit lan lui font comme une tente.

lan attrape le tissu flottant de la chemise de Luke.

— Qu'est-ce que tu fais?

— On mange toujours du poisson et des bananes, réplique Luke. Si c'est un poulet, c'est un souper. Ça va être notre cadeau pour Will.

Will Greenfield est couché au camp, car il a reçu une balle dans la cuisse. Selon les calculs des rescapés, c'est à peu près son anniversaire aujourd'hui. Dernièrement, il n'y a pas eu grand-chose à célébrer : il y a eu tellement de danger et de peur. Mais de la vraie viande – leur première depuis des semaines – serait un beau cadeau. Ce serait aussi le seul cadeau. Comme un des autres rescapés, J.J. Lane, le dit si bien : « Y a pas un cocotier ici qui accepte la carte American Express. »

Luke s'approche de l'arbre tombé en marchant doucement dans l'enchevêtrement de lianes et de

broussailles. L'oiseau glousse et picore; il ne semble se douter de rien. Puis, au moment même où le garçon s'élance brusquement, il s'envole en battant furieusement des ailes. Luke culbute douloureusement par-dessus l'arbre et se ramasse par terre. Ian saisit la volaille, mais elle lui fouette le visage avec ses ailes, avant de s'envoler dans la forêt tropicale.

En hurlant, Luke se lance à sa poursuite, Ian sur ses talons. C'est une chasse maladroite. À intervalles de trois mètres environ, l'oiseau doit se poser. Ses pattes pompent alors comme des pistons miniatures avant qu'il s'envole de nouveau. Les garçons sont plus rapides, mais il y a la jungle : des branches et des feuilles de palmier leur fouettent le corps et le visage, tandis que des lianes au sol les font trébucher. Ian pointe du doigt.

— La poule s'en va vers la plage!

Lyssa Greenfield passe une petite tasse d'eau et un comprimé à son frère Will.

— Bon anniversaire! lance-t-elle d'un ton sec.

Will s'assoit sur son « lit d'hôpital », le radeau en bois qui a transporté quatre des rescapés jusqu'à l'île, il y a de ça plus de deux semaines.

— C'est mieux que les côtes brisées que tu m'as données l'année passée.

— T'avais fait fondre mes vinyles, lui rappelle-t-elle.

Will avale le comprimé et regarde sa sœur. Elle a l'air trop bouleversée pour être encore fâchée à propos

d'une querelle qu'ils ont eue il y a un an.

— Qu'est-ce que t'as, Lyss? Est-ce que c'était la dernière pilule?

Depuis qu'il a reçu une balle, Will prend des antibiotiques provenant de la trousse de premiers soins. Il est pas mal sûr que c'est ce qui a empêché l'infection. Mais il a toujours su que les comprimés ne dureraient pas indéfiniment.

— C'est un beau cadeau, hein? dit-elle en hochant la tête.

Will essaie d'avoir l'air optimiste.

— Ça ne fait plus mal du tout. C'est juste un peu engourdi.

Lyssa tente de dissimuler une grimace. Le patient regarde toujours ailleurs quand on change son pansement, mais Lyssa a vu la plaie – une enflure noir et bleu autour de la peau déchirée qui forme un trou béant. Si on ajoute une infection à ça...

Une infection. À la maison ou à l'hôpital, c'est une chose très simple. Mais ici, dans cette humidité étouffante chargée d'insectes et avec des soins médicaux à des centaines de kilomètres, ça équivaut à une peine de mort.

Son frère se met à genoux de peine et de misère, et essaie de transférer un peu de poids sur son côté malade. Il hausse les épaules :

— Avec un peu de chance, c'est déjà guéri.

Avec un peu de chance. La chance les a quittés

il y a si longtemps que Lyssa ne peut même pas se rappeler comment on se sent quand on est chanceux. Ils ne sont pas seulement naufragés, mais *abandonnés* sur une île ne figurant sur aucune carte. Et puis, il y a les contrebandiers – des trafiquants meurtriers qui font le commerce de l'ivoire et de parties d'animaux qu'il est illégal de chasser. Ils sont partis pour le moment, ils se sont envolés à bord de leurs hydravions. Mais ils reviendront. La vieille base militaire est un endroit idéal pour la pratique de leur commerce illégal.

De toute façon, le mal est fait. La balle dans la jambe de Will provient d'un de leurs revolvers. Elle n'a pas été tirée intentionnellement, car les contrebandiers ignorent qu'il y a quelqu'un d'autre sur l'île. Non, c'était une balle perdue. Dommage collatéral. Ça s'inscrit parfaitement dans la suite de malchances qui affligent les rescapés.

Lyssa grimace en dedans. Il y a aussi cet autre petit détail : la bombe atomique. Bien sûr, elle est là depuis plus de cinquante ans; alors, elle ne va probablement pas leur exploser en plein visage. Mais si jamais les contrebandiers la trouvent...

Elle essaie de faire un sourire à Will, mais les coins de sa bouche refusent tout simplement de se relever. Pas étonnant. En toute honnêteté, Lyssa a l'impression qu'elle ne sourira plus jamais.

Soudain, un cri s'élève de la jungle :

— Le souper! *Le souper!*

Les Greenfield échangent un regard étonné. C'est la voix d'Ian. Qu'est-ce qu'il raconte?

Ils aperçoivent Luke et Ian qui arrivent sur la plage à toute allure en hurlant. Qu'est-ce que Luke dit?

— Attrape le poulet!

Un poulet?

C'est alors que Lyssa repère l'oiseau. Une petite poule brune famélique complètement paniquée qui sautille et bat des ailes en cherchant à sauver sa peau.

— Je l'ai! s'écrie Charla Swann.

Elle traverse la plage à la course en prenant sa mire avec ses yeux perçants d'athlète. Elle plonge, les bras tendus, les mains prêtes. Mais la poule glousse bruyamment et réussit à lui échapper. Charla s'écrase face contre sable.

Le sixième rescapé, J.J. Lane, sort une branche d'un mètre du tas de bois.

— Y a seulement une façon de frapper une balle papillon.

Il lève la branche au-dessus de son épaule et frappe... un coup de circuit? Non.

— Première prise! s'exclame-t-il.

— Ôte-toi de mon chemin! lance Luke en haletant.

Mais J.J. vise le poulet et frappe encore une fois.

— Deuxième prise!

Will s'aplatit sur le radeau :

— Hé! Fais attention avec ça!

Mais c'est difficile d'arrêter J.J., une fois qu'il a choisi un plan d'action. Il part en flèche pour se mettre en position et entre en collision avec Luke; les deux se mettent à tituber. J.J. retrouve ses esprits, soulève son bâton et frappe son dernier coup :

— Troisi...

Paf!

J.J. lui-même est la personne la plus surprise sur la plage quand il touche sa proie. L'oiseau fait un vol plané de six mètres et atterrit sur le sable, raide mort. J.J. laisse tomber la branche, comme si soudain elle était électrisée.

Charla se tourne vers lui.

— J.J. Lane, comment est-ce que t'as pu faire ça à un pauvre petit oiseau?

— Et *toi*, pourquoi t'essayais aussi de l'attraper? rétorque J.J. avec brusquerie. Pour lui remettre un chèque-cadeau?

— Non, c'est bon! s'exclame Ian. C'est une poule de jungle du Pacifique...

— C'est le cadeau d'anniversaire de Will! ajoute Luke en jetant un regard furieux à J.J.

— C'était pas nécessaire de l'assommer! continue Charla qui est toujours en colère.

Le père de J.J. est la vedette de cinéma Jonathan Lane. Ayant été élevé dans une famille riche et puissante, J.J. tolère mal la critique.

— Il fallait que l'oiseau meure de toute façon, non?